

Les plus célèbres de ces relais sont ceux mis sur pied par l'Université de Pennsylvanie. Ils ont d'ailleurs un caractère international puisque certaines équipes étrangères sont invitées. Il s'agit d'une orgie d'athlétisme, d'un véritable challenge du nombre, d'un nombre record d'engagés. En moyenne, 3500 coureurs y participent venus en majorité des *high schools*. C'est la grande fête Au printemps et la floraison de l'athlétisme U. S. Il ne faut pas moins d'un week-end pour permettre le déroulement d'une centaine d'épreuves avec les séries, et les finales, même en comptant dix équipes de quatre coureurs à chaque épreuve.

Les *Penns Relays* sont issus d'une longue tradition fondée en 1895 (20 avril) par le directeur de l'athlétisme de l'Université, Frank B. Ellis qui cherchait — et qui trouva — une manifestation sortant de l'ordinaire pour inaugurer un stade nouvellement construit. Situés en début de saison, les relais permettent de juger du travail en profondeur des *high schools* et l'on conçoit aisément que les révélations y soient nombreuses. Toutes les grandes vedettes américaines ont été plus ou moins connues du grand public par les relais. Il va sans dire, c'est un phénomène assez connu, que les relais obligent les athlètes à se surpasser et partant à se mettre en évidence.

Alors intervient le *scout*, le *missi dominici* de l'université. Il prépare son rapport, note un nom, met en regard une brève observation. Le rôle du *scout* d'athlétisme est généralement assez simple, beaucoup plus simple que celui du *scout* chargé de trouver des joueurs de base-ball ou de football chez qui intervient le coefficient personnel. L'observateur a un nom ; il suivra l'athlète au cours de ses autres sorties, confrontera ses renseignements avec d'autres informations, interviewera le *coach* de la *high school*. Il a même souvent des directives précises, soit, par exemple, que l'entraîneur de l'université qui l'envoie préfère les coureurs de demi-fond ou les sprinters, soit qu'il faille trouver un lanceur ou même un coureur de 400 m. haies pour pallier une faiblesse de l'équipe fanion qui doit disputer les rencontres interuniversitaires.

A vrai dire ces coutumes ne sont pas réservées aux seuls Américains. L'athlétisme français a aussi ses racoleurs patentés. Ils opèrent aussi dans les concours scolaires. Mais une chose sépare le racoleur du *scout* : Ce dernier offre au garçon élu des avantages plus substantiels : une bourse d'études de quatre ans à l'université où il pourra dans les meilleures conditions à la fois se préparer à être gradué dans une branche du savoir et s'entraîner à l'athlétisme sous l'autorité de *coachs* réputés.

Ici, il convient de dissiper un malentendu. LE BRUIT COURT PARFOIS QUE L'ATHLÈTE UNIVERSITAIRE AMÉRICAIN N'EST QU'UN PROFESSIONNEL CAMOUFLÉ. EH BIEN ! CETTE ALLÉGATION EST MENSONGÈRE. Il y a certes des excès qui sont commis, mais qui touchent

### *L'opinion d'un journaliste français*

*La bourse d'études des universités n'est pas du professionnalisme, mais une chance donnée à l'athlète de s'élever sur le plan social*

par Michel Clare

(publié par *L'Equipe* de Paris)

Pour avoir une idée précise de la fécondité de l'athlétisme américain, il faut aller aux sources, connaître la vie des universités, assister aux séances d'entraînement, bavarder avec les champions et avec leurs *coachs* pour savoir comment une première élite passée au crible des *high schools* va être amenée à écarter encore ses meilleurs éléments grâce à l'incomparable système universitaire. Tous les champions de premier plan se voient, en effet, offrir une chance d'entrer à l'université en raison d'un système bien simple dont voici les grandes lignes.

#### *Avril... les scouts en alerte*

Chaque début de saison, c'est-à-dire au moment où les premières feuilles vertes apparaissent sur les arbres, en avril et mai, se-disputent sur tout le territoire des U. S. A. des « épreuves de masse » d'athlétisme, les *Relays Carnivals*. Ils poussent partout. On sait traditionnellement qu'il y aura les relais de Floride, d'Ohio, d'Arkansas, du Texas, du Kansas, de Californie, de la Côte ouest, les *Drake relays* et les *Penns relays*. Les relais constituent le grand champ d'éclosion des athlètes des Etats-Unis car c'est grâce à eux que les vedettes scolaires rassemblées en masse peuvent se mettre en évidence, attirer l'attention d'un observateur délégué par une grande université. Les journées de relais sont le meilleur terrain de recrutement pour détecter les jeunes talents, et les *scouts*, comme on appelle les recruteurs américains, y donnent généralement leurs meilleurs coups de filet.

davantage les sports d'équipe que l'athlétisme et qui, en tout cas, ne sont pas imputables au système.

L'attribution de bourses est une tradition. Les études universitaires sont en général assez chères. Un étudiant modeste doit dépenser environ 1500 dollars par an pour couvrir tous ses frais. Il y a, par bonheur, des bourses de toute sorte. Un volume de 600 pages apprend aux mères de famille les moyens pour obtenir une bourse, et l'on compte plus de 50% de boursiers ; les autres se débrouillant, s'ils n'ont pas de fortune personnelle, en travaillant en dehors des cours.

### *Les étudiants maîtres chez eux*

Il y a en particulier la bourse sportive, l'*athletic scholarship*. Elle est attribuée par le conseil des étudiants de l'université? du moins par sa section sportive. L'université a conservé en effet ses traditions corporatives et ce sont les étudiants groupés en association qui, à quelques exceptions près, ont la charge du sport. Ces associations sont admirablement organisées. Elles ont leurs bureaux, leurs employés, leur service de presse, leur *public-relations*. Elles forment et entraînent les équipes, paient les *coachs*, font l'acquisition du matériel nécessaire et des équipements. Elles sont en général très riches, car elles encaissent les sommes récoltées par les manifestations.

Outre cela, il y a les donations d'anciens élèves, qui sont d'autant plus nombreuses que le donateur ne paie pas d'impôt sur les sommes ainsi versées.

On comprend mieux ainsi pourquoi l'association a intérêt à distribuer des bourses. Elle y retrouve son compte. Non seulement le champion est une publicité pour l'établissement dont le nom qui s'inscrit en lettres éclatantes sur le maillot est retransmis partout par la Presse, la radio, la T. V., mais encore il contribue par son prestige qui attire le public à alimenter la caisse de notable façon servant ainsi la collectivité car en définitive il rapporte beaucoup plus qu'il ne coûte. La encore, en traitant la question sportive, il ne faut pas oublier que les Etats-Unis sont une démocratie économique et le système sportif des universités est une réplique du système économique de la nation.

Tous les athlètes que j'ai rencontrés bénéficiaient de cette bourse. Il n'y a que de très rares exceptions. La bourse couvre les frais d'études, de pension à l'université, les livres et la papeterie. On y ajoute 15 dollars par mois pour le blanchissage. Dans certains cas, on trouve, au champion, un travail à l'université, ce qui lui rapporte en plus 150 dollars par mois, on tient compte alors de sa situation de famille.

On a fait un large écho peu avant la fin de l'année scolaire aux « dessous de table » versés à certains joueurs de football. Le retentissement donné à l'affaire dans l'opinion suffit, à mon sens, à prouver l'honnêteté qui préside à la question des bourses : on a infligé

une amende très lourde à l'Université de Los Angeles parce que, contrairement au règlement des universités, elle avait accordé 40 dollars par mois au lieu des 15 réservés pour le blanchissage.

Il n'y avait pas de quoi fouetter un chat, mais l'on avait transgressé un règlement et une réunion exceptionnelle des universités a été convoquée. C'est le règlement des universités qui se porte garant du système. Les comptes peuvent être exigés. Et si une université peut prouver qu'il y a un racolage malhonnête dans une autre université elle peut obtenir que cette dernière soit écartée des compétitions. Bien sûr, il arrive qu'il y ait quelques fraudes, quelques tricheries mais aucun système n'est parfait, et celui-la nous semble l'un des moins imparfaits. Les scandales qui ont éclaté et en particulier le fait d'avoir payé des joueurs pour qu'ils perdent car des paris étaient en jeu, n'ont rien à voir avec l'organisation ou les cadres des universités. Il s'agissait de transactions de particulier à particulier et l'on ne pallie pas toujours la faiblesse humaine. Les sanctions ont prouvé à quel point les universités tenaient à conserver leurs traditions saines.

\*

En ce qui concerne l'athlétisme, il est tenu à l'écart de toute suspicion. Les contacts m'ont confirmé que l'athlète de qualité est un étudiant sincère à qui le sport a donné sa chance et oui entend en profiter. Il sait bien d'ailleurs que sa valeur sportive lui sera de peu d'utilité quand il lui faudra gagner sa vie. J'ai eu d'assez longues conversations avec Sime, Morrow, Sowell, Courtney, etc., pour savoir ce qu'ils en pensaient. Dave Sime, dont le père est un modeste veilleur de nuit, me confiait : « J'aime la course, je continuerai d'en faire jusqu'à la fin de l'université. J'ai une bourse de base-ball qui me permet de suivre des études médicales: On m'offrait aussi une bourse de football. J'ai préféré le base-ball car c'est un sport d'été et je puis mieux étudier l'hiver. Après l'université je passerai professionnel de base-ball et dans le même temps, je me spécialiserai en médecine. Avec l'argent du base-ball j'achèterai un cabinet... » C'est le langage de la sagesse. C'est celui de l'athlète américain. Pour une université de quinze mille étudiants, on a parfois jusqu'à 300 bourses attribuées pour les sportifs.

Quand un scolaire a été distingué par un *scout*, l'université envoie un représentant voir — et tenter d'obtenir l'assentiment de la famille. La famille est souvent sollicitée par plusieurs universités. En règle générale, elle choisit celle qui a la meilleure réputation intellectuelle. Tant pis si le champion en herbe n'a pas sa moyenne au bout de sa première année d'études (dont le niveau d'ailleurs n'est pas du tout comparable avec celui de nos facultés). Selon une règle non moins générale, on l'enverra étudier ailleurs.